

Volutes solides.

— Rencontrer Kethevane Cellard dans sa maison-atelier à Arcueil, c'est pénétrer un univers peuplé de figures impossibles et de formes flottantes. Son travail, entre dessin à l'encre et sculpture sur bois, donne corps à des œuvres aux singuliers volumes. Hybrides et organiques, ses créations sont le fruit de sensations mentales qu'elle traduit dans un imaginaire de formes en quête de vibration. —

Texte : Laurine Abrieu – Photos : Ludovic Balay – Style : Adel Fecih





Photo - Ludovic Batay

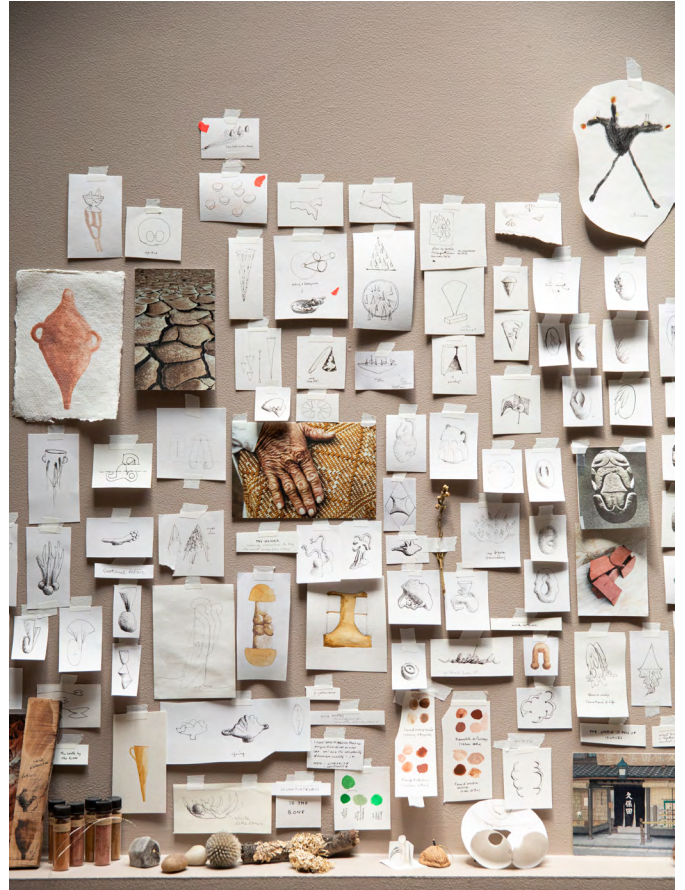


Ancienne élève de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Kethevane affine sa passion pour la lettre à l'Atelier national de recherche typographique. Et puis, après quinze années de graphisme et une pratique de la peinture dans laquelle elle ne trouve pas vraiment ce qu'elle cherche, elle aspire à autre chose. La sculpture va lui ouvrir un nouveau champ des possibles. En 2016, elle se découvre une fascination pour des cuillères et objets d'antiquités en bois, jusqu'à l'obsession qui la pousse à ache-

ter ses premières gouges et à s'essayer à la pratique, qu'elle appréhende en parfaite autodidacte. *“Je dessine depuis toujours. Mais sculpter le bois a déclenché en moi un imaginaire de formes nouvelles qui, contre toute attente, sans aucune intention, a impacté ma pratique du dessin.”* Arrivent alors sur le papier les esquisses de ses premiers objets-figures qu'elle expérimente, explore, apprivoise. Des objets qui n'en sont pas tout à fait, des figures qui n'en sont pas à proprement parler non plus, mais dont il émane *“une sensation d'incar-*

nation” comme elle le définit, qui rappelle une présence humaine, ou animale, voire végétale. Ses dessins ambigus esquissent ainsi de façon abstraite les contours d'objets simples, aux détails subtilement reconnaissables. Imaginant ici les lignes d'un animal des profondeurs, évoquant là la forme d'un cœur, devinant là-bas les contours d'un champignon, d'une noisette ou d'une amphore, son trait singulier fait naître une galaxie d'éléments fascinants qu'il convient à tout un chacun de découvrir et ressentir.

La table d'architecte chinée par Kethevane prend place au cœur de l'espace de vie de sa maison-atelier.



Sensations mentales

Dans sa pratique, Kethevane affirme pourtant ne jamais partir de quelque chose d'existant, au risque de perdre en complexité et en richesse de formes. *“Quand je dessine, je pars d'une sensation. Très souvent, je lis quelque chose ou j'écoute un texte, un podcast, et cela déclenche une image, parfois de façon très nette, et parfois plutôt, comme disait Picasso, une vague idée que je vais développer en faisant des croquis, puis en choisissant celui qui me semble le plus évocateur pour capturer cette sensation.”* Ce

n'est qu'après cette phase d'esquisses préparatoires que Kethevane décide si elle façonnera un dessin ou une sculpture. *“Généralement, quelle que soit la pratique, le point de départ est un dessin très précis, je sais où je vais, il n'y a pas vraiment d'improvisation. Cela fait partie du plaisir que j'ai à faire ça, le côté méditatif. Je crée une surface de lumière, et, dans la sculpture comme dans le dessin, je vais chercher ce moment où la lumière accroche le trait, accroche la matière, et que se forme un effet de vibration, quelque chose de vivant, d'animé, d'une certaine façon.”*

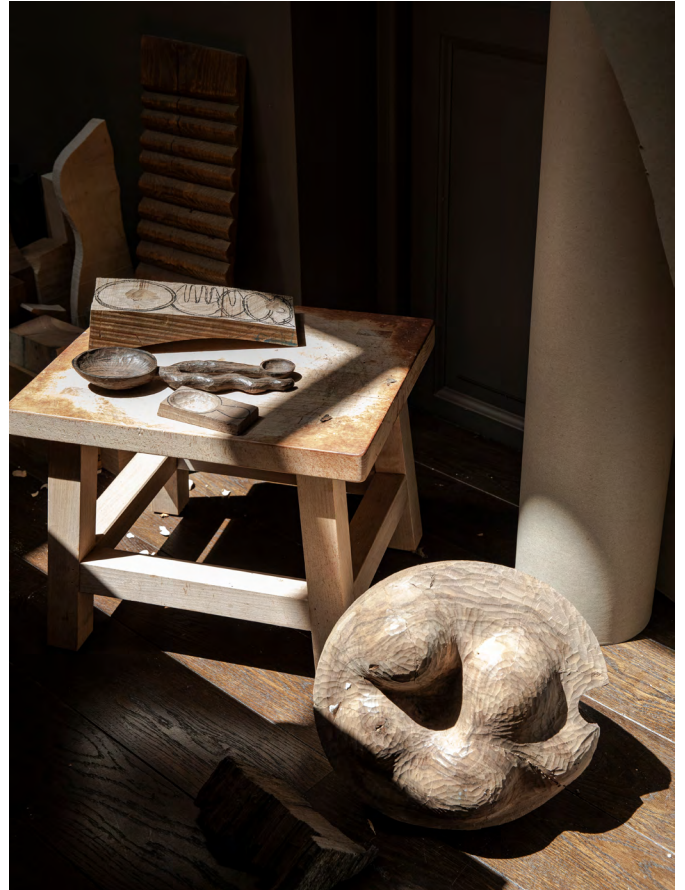
Ses sources d'inspiration ? Kethevane cite Eduardo Chillida, Louise Bourgeois, Ana Mendieta, Isamu Noguchi, Alma Allen, Constantin Brancusi, ainsi que l'art paléolithique et les arts premiers, mais également les domaines des sciences, la philosophie, et les grands thèmes de société dont elle se nourrit au quotidien et qui font partie intégrante de son processus créatif.

Éloge de la lenteur

Ses dessins, réalisés à la plume de calligraphie, arborent des textures proches de la



Entre les mains de Kethevane, dessin à l'encre et sculpture sur bois donnent vie à de singuliers volumes.



gravure. *“Je travaille avec cinq ou six stylos qui ont chacun une épaisseur de trait et un flux d’encre différents. Je pars du petit croquis, je l’agrandis au carreau, je trace le contour au crayon et ensuite les zones les plus sombres que je définis avec de grosses hachures pour faire monter les noirs et, ensuite, je commence à faire des petits tortillons.”* Ses œuvres sont le fruit d’un travail au long cours, un dessin de Kethevane requérant des centaines d’heures de travail. *“C’est vraiment le cœur de mon processus, la lenteur, le plaisir de faire lentement et bien, de prendre mon temps et surtout de faire des choses qui ont du sens pour moi.”*

Si cela fait quarante ans que Kethevane avoue pratiquer le dessin, ce n’est que depuis quatre ou cinq ans qu’elle “muscle” son travail du volume en sculptant le bois. Ces pièces arborent tantôt des formes minimales mises en beauté par les essences de bois utilisées – du noyer américain, du ziricote –, tantôt des pièces plus graphiques dont l’usage de la gouge vient dessiner des motifs aux vibrations proches de celles de ses dessins. *“Mes formes sont beaucoup moins complexes en sculpture. Mais ça commence à venir, je vois que je suis en train de complexifier mon module 3D interne avec le besoin de faire et*

rajouter des choses en argile, par exemple, que je commence à travailler. Je réfléchis, j’ai envie que ça s’enrichisse, qu’il y ait plus de contraste à l’intérieur des pièces.” Une œuvre artistique aussi vivante que vibrante.

kethevanecellard.works
@kethevane.cellard